~~[illegible]~~

Lire 2 fois

n° 116.

par Mr Deshayes gendron

~~[illegible]~~

Observation sur une alteration ou perversion de
l'humeur aqueuse, survenue à la suite de deux exostoses

En 1730 un jeune homme agé pour lors de 18 ans, eut à la suite
de deux exostoses, dont l'une etoit à la partie inferieure de l'avant
bras droit avec gonflement du cubitus, du radius et des os du carpe.
cette exostose etoit si considerable, que le poignet excédoit une
fois sa grosseur ordinaire. Le malade souffrant beaucoup, ne
pouvoit faire aucun mouvement de flexion ny d'extension.
l'examen fait de la maladie, et aprés avoir fait les questions
nécessaires en pareil cas, je ne trouvai rien dans la conduite
du malade, qui put donner le moindre soupçon, que le vice
qu'on pouvoit croire etre cause de sa maladie put venir de
sa part. il n'en etoit pas de même de la conduite du pere
du jeune homme, qui avoit eû plusieures maladies veneriennes,
dont vray semblablement le fils avoit hérité.
instruit de ces choses, je proposai au malade pour plus grande
sureté de passer par les grands remedes. il ne fut pas
possible quelque chose que je puisse dire de l'y déterminer.
Les personnes chez qui il etoit en pension, ny voulurent
jamais consentir. ils ajouterent même que feu mr. de la

Académie nationale de médecine Bibliothèque

ARC 55 n° 44

Péronnye, qui avoit été consulté les avoit proposé, que sur la répugnance qu'avoit montré le malade, joint au peu de facilité qu'avoit ce jeune homme de pouvoir subir ce traitement il avoit conseillé les remedes dont nous allons parler.

Le Malade fut saigné deux fois du bras, je lui appliquai pendant quelque jours le cataplasme anodin. au bout de sept à huit jours de cette application joint à un regime convenable et aux boissons addoucissantes, les douleurs se calmerent entierement, pour lors j'eus recours à un melange fait de mucilage, de mélilot, de divigo cum Mercurio, et j'y ajoutai par la suite le diabotanum et l'emplastre de cigue, ayant soin tout les quatre jours de la rénouveller. j'observois chaque fois d'ôter l'onguent qui restoit à la partie avec un peu d'huille et meme d'y faire des doujes d'eau chaude chaque fois, avant d'en appliquer une nouvelle, à dessein non seulement d'ouvrir les pores, mais même de donner par ce moyen un peu de mou=vement à l'humeur, et rendre les frictions locales que j'employai par la suite plus pénétrantes. ces topiques joints à l'aquila alba pris interieurement pendant quelque tems et aux purgatifs donnés tout les cinq à six jours, reussirent si bi[en] que le poignet fut rétablit dans son état naturel, [...]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

denviron six semaines.

cet état de mieux ne fut pas de Longue durée, au bout de dix á douze jours, le malade me fit prier de L'aller voir. je fus extremement surpris de Lui trouver un gonflement à La partie inferieure de Lhumerus gauche et à La partie supérieure du cubitus et du radius du même coté avec une tension considerable au tendon du muscle biceps.

je mimaginai que ce nouvel accident, me donneroit plus de facilite à persuader mon malade, sur la necessité davoir récours aux frictions en regle, afin de combatre plus surement le virus qui nétoit que trop manifeste. mais il ne fut pas possible de Lui faire entendre raison sur cela, ce qui me determina à combattre ce vice à peu prés comme javois fait Lors du premier accident.

La douleur etant vive par rapport à La tension que souffroit Le tendon du muscle biceps et toutes les autres parties, me determina a saigner mon malade plusieurs fois, et lui appliqué Le cataplasme anodin. La douleur calmée, je mis en usage Le melange des differents onguents cy dessus énoncées, observant de rendre Lemplastre plus ou moins fondante par dégrez, jeus recours aux frictions locales, ainsi que javois fait en premier lieu. en place de dix grains daquila alba que javois mis en usage dans la premiere éxostose, dont je

faisois prendre tout les soirs une petite pilule, observant de purger comme je l'ai dit, je me suis servis de deux grains de panacée Mercurielle, dont j'augmentai par degré la dose jusqu'à la concurrence de six grains, et lui fis prendre sur la fin quelque bouteille de tisanne sudorifique, que je rendois de tems en tems purgative. au bout d'un mois, le bras fut dans son état naturel. comme j'apprehendois toujours quelque retour, je fis continuer pendant une quinzaine de jours les remedes intérieures.

Mon malade ayant cessé tous remedes fut prendre l'air à la campagne, ou il fut pendant un mois en trés bon état. au bout de ce tems, il sentit un leger embarras à l'oeil droit: quelques jours s'étant passés et ne pouvant rien appercevoir de cet oeil, il se détermina à revenir à paris, à son arrivée il me vint consulter, aprés avoir examiné son oeil, je reconnû qu'il lui etoit impossible d'en distinguer les objets, attendu que les chambres se trouvoient remplies d'une humeur comme laiteuse qui n'étoit autre chose que la perversion de l'humeur aqueuse. ce changement etoit tel que j'apprehendois la perte de cet oeil, avec d'autant plus de fondement que je soupçonnois toujours pour cause de cette maladie le même vice qui av[oit] produit les éxostoses.

Le volume de lóeil, nétant presque point augmenté, et le malade
ny ressentant aucune douleur, il y avoit tout lieu de croire que
le siege de lhumeur étoit dans le lieu de lhumeur aqueuse, je veux
dire dans la chambre antérieure, et quélle nétoit autre chose, que
la perversion ou alteration de lhumeur aqueuse. en effet le
sang ou le pus extravasé en toutles autres parties peut causer de
la douleur, parceque la fermentation suppose une raréfaction,
jentends un soulevement des parties des fluides qui cause une
tension violente dans toutes les fibres de la partie malade. cést
cette tension qui agissant sur les fibres nerveuses, est cause du
prompt réflus des esprits et conséquament de la douleur.
mais en cette occasion ici lhumeur avoit de léspace plus que
suffisant pour se rarefier, et ainsi ne comprimant pas avec violence
des parties nerveuses, ne causoit point de douleur.
on sera aisement convaincu que lhumeur en cette occasion ne
devoit pas en causer, lorsquón fera attention, qúoutre quélle
avoit une espace suffisant pour son mouvement, tout léffort de
son action tomboit sur la cornée, qui de sa nature est peu
sensible, et sur la seule superficie des autres membranes dans
les quelles elle nétoit point renfermée. nous ajouterons à cela
que cette altération de lhumeur aqueuse, sétoit faite suivant le
récit du malade peu à peu, seconde raison qui pouvoit rendre
cette partie moins sensible.

ce jeune homme sétant apperçû que japprehendois beaucoup la perte
de son oeil sén affligea. cependant toute reflexion faite, je pensai —
que lón pouvoit tenter la résolution de cette humeur, et cela avec
dáutant plus de fondement, que quelquánnées auparavant —
jávois vû une pareille maladie entre les mains de feu mon oncle
et qui avoit pour cause le même vice et qui fut guérie par —
resolution.

authorisé par ce fait, je tentai les remedes résolutifs doux et
balsamiques, qui joints aux antivenériens que jávois deja employé,
reussirent si bien quáubout de quinze jours dúsage, je mápperçus
dún mieux marqué. Le malade fut parfaitement guéri en moins de
deux mois, lóeil étant aussi net, quíl lávoit été avant cet accident.
Les topiques que jáy employé pour y parvenir est une eau faite avec
le suc de chelidoine et le lait de chevre de chacun trois pintes,
gingembre et macis de chacun trois onces, aloes deux onces, couperose
cinq quarterons. concasser les drogues et les laisser infuser vingt
quatre heures dans une cucurbite couverte de son chapiteau en
rémuant le tout de tems en tems, lon distille le tout au bain-
marie. Lon met de cette eau quelques gouttes dans lóeil trois fois
le jour. jáppliquai aussi entre les deux épaules un emplastre
de poix de bourgogne, afin de favoriser la résolution de —
lhumeur en faisant diversion